

Thème :

« Pourquoi nous faut-il des héros ? »

(1/4)

Extraits de restitution d'un débat du café-philosophie
de Chevilly-Larue (94)
<http://cafes-philosophie.org/>
Avec nos remerciements.

Introduction :

Interviewé par un journal Claude Imbert chef de cuisine d'un restaurant parisien, déclarait ceci, au sujet des champions des jeux olympiques actuels: « *On doit célébrer nos champions, comme peuvent le faire certains pays ou chaque champion est considéré comme un héros national. Il démontre que quand on se bat, on peut arriver à réaliser ses rêves* ». Cette image, référence absolue peut hanter les esprits. L'article prolongeait : « *Il n'est pas demandé à nos champions de mourir pour une cause juste, si ce n'est d'arriver premier* ». Et les héros ne sont pas des surhommes. Le héros accepte de mourir pour une cause, une religion, son peuple, etc. le surhomme abuse de son pouvoir, et il ne veut pas forcément mourir pour un peuple.

Et il existe aussi, des héros dans les ouvrages littéraires. Elevé dans une ferme, je me suis éveillé par la lecture, d'abord par les bandes dessinées. Mes héros étaient du genre Tarzan, ou chef indien. Ce qui me constituait par exemple c'est quand ce chef indien qui veillait à la prospérité de sa tribu finissait par être contraint d'entrer en guerre. Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, enfant accueilli pendant la seconde guerre mondiale, lui aussi dit qu'il s'est construit ses héros, qui s'appelaient, ou, Rémy, héros de « Sans famille » d'Hector Malo, (lui aussi enfant recueilli), ou, tarzan, autre enfant recueilli, lui par la Jungle et les animaux de la jungle. Et il citera aussi, Oliver Twist... Ce sont tous des héros positifs qui aident, à travers l'imaginaire, la rêverie, un enfant à se construire. Et dans son livre, « Ivres paradis, bonheurs héroïques », Cyrulnik écrit : « *Pas d'existence sans épreuve, pas d'affection sans abandon, pas de lien sans la déchirure, pas de société sans la solitude. La vie est un champ de bataille où naissent les héros qui meurent pour que l'on vive. Mes héros vivent dans un monde de récits merveilleux et terrifiants. Ils sont fait du même sang que le mien, nous traversons les mêmes épreuves... Leur épopée me raconte qu'il est possible de s'élever au-dessus de la fadeur des jours et malheur de vivre..., nos héros nous montrent le chemin* ». Mais nous n'avons pas tous les mêmes héros. Par exemple Rockefeller et le mythe de sa réussite, ou aujourd'hui, Steve Jobs, enfant abandonné, héros moderne. Les deux alimentent le rêve américain qui est dans l'esprit des migrants.

(A SUIVRE)